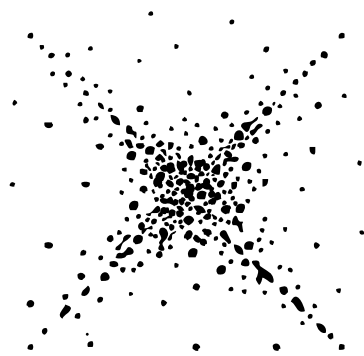


EKIVOXÉ

déambulation magique



MICROFOCUS
COLLECTIF

DOSSIER DE CRÉATION

EK I VOKE

déambulation magique

Auteurs-interprètes

Benjamin DUBAYLE, Jérémie HALTER,
Claire JOUËT-PASTRÉ, Vincent REVERSAT

Metteur en scène

Christian LUCAS

Regard extérieur magie nouvelle

Yann FRISCH

Un spectacle qui détourne le réel, interpelle un lieu et ses habitants, bouscule le quotidien.

Une invitation à un voyage onirique et magique, dans le monde extraordinaire de l'ordinaire.

Une exploration des points de bascule entre certitudes et illusions, entre réalité et merveilleux.

GENÈSE DU PROJET

Le projet naît de la rencontre de Benjamin DUBAYLE « AfAg Théâtre », Vincent REVERSAT « Cie Sacékripa », Jérémie HALTER « Collectif Micro Focus / Cie Kitschnette » et Claire JOUËT-PASTRÉ « Cie Taintamarre de 7h10 / Royal de Luxe ».

La complicité trouvée au sein du CNAC à Châlons-en-Champagne lors de la formation de « Magie Nouvelle », encadrée par Raphaël NAVARRO de la Compagnie 14:20, se transforme en un désir de collaborer ensemble. L'envie de confronter nos techniques respectives (cirque, danse, marionnettes, jeux d'acteurs, scénographie) sous la forme de Magie Nouvelle, s'est présentée comme une évidence de partager un univers commun.

LE COLLECTIF MICRO FOCUS

Né en 2008, le collectif Micro Focus est un groupe ouvert pour la promotion du spectacle vivant et plus particulièrement des arts de la rue. Rassemblant des artistes d'horizons différents, intervenant tant dans l'univers du nouveau cirque, du théâtre gestuel, du théâtre d'objets, de la danse, de la magie nouvelle ou encore, de la musique, de l'art plastique, il a pour ambition de porter des projets artistiques nés de rencontres. Ainsi, partager différents univers oniriques, mêler différentes disciplines, se rassembler autour d'une création commune, offrir un espace propre à ces créations, tel est le souhait de ce collectif.

Chaque création est donc le fruit d'une rencontre d'au moins deux artistes qui, sur un terreau commun, rassemblent leur rayonnement artistique, leurs techniques et leurs matières.

HISTORIQUE DU COLLECTIF

Une histoire de rencontres, donc.

Celle de Adil KACED (Cie Corde à Corde) et de Jérémie HALTER (Cie Tapis Volant), qui ont eu envie de confronter leurs techniques artistiques (cirque et musique), leurs identités culturelles (Maghreb et Europe) ; de développer un univers commun sur la recherche d'un métissage artistique. Ils écrivent Duo 2 et créent le collectif Micro Focus.

Ensuite, la rencontre avec Jérémie HALTER et Paul CRETIN-SOMBARDIER, qui écrivent un Twin Freaks Show et son drôle d'anniversaire (clown et cirque).

Puis c'est Morgane WIDMER et Jérémie HALTER qui se rencontrent sur la création de Discordes, de la Cie Sens Dessus Dessous et créent aujourd'hui « Oui », une invitation au mariage pour un spectacle de rue (danse, cirque et magie nouvelle).

INTENTIONS ARTISTIQUES ET POÉTIQUES

EKIVOXE est un spectacle dont l'intention est de créer l'inattendu, de semer le doute, **de questionner le réel** en proposant un miroir à peine déformé de notre société. Cultivant la dérision, puisant dans les Arts de la rue et la Magie Nouvelle, ce spectacle novateur offrira la possibilité de bousculer les conventions qui règlent notre quotidien.

Il proposera au public diverses manières d'appréhender une même action grâce à des **relations de causes à effets** aboutissant à une stratification des plans de réalité, à des réalités paradoxales, avérées et contradictoires.

EKIVOXE est un spectacle **magique et innovant**. Il a pour ambition de faire voyager les spectateurs dans un univers onirique et invraisemblable, **défiant toutes les lois** : celle de la gravité, celle de la logique, celle de la relativité, du bon sens, de l'humour, de la véracité, du mensonge, de la beauté, de la vie et de la mort.

EKIVOXE souhaite embarquer les spectateurs dans une expérience sensitive, où ce qu'ils reconnaissent de leur propre réalité se mélange à un imaginaire décalé dans lequel tout est permis, où leurs émotions pourront s'exprimer de plus en plus librement sans se plier au système des conventions. C'est dans cet élan libérateur que surgira alors l'extraordinaire.

EKIVOXE emmènera son public **là où il ne l'attend pas**.



.....
: UN SPECTACLE D'INTERACTION ET UNE IMPLICATION DU PUBLIC DU TERRITOIRE :
.....

Nous proposons un spectacle dans lequel **les citoyens locaux seraient partie prenante de l'illusion.**

Au-delà de la question artistique, et de ce qui nous semble être l'évidence de la participation de personnes « réelles » dans un travail qui a pour but de **questionner la réalité**, l'intégration d'un public local relève d'un désir politique, social et humain. Il est lié au choix de faire des spectacles en espaces publics, d'aller à la rencontre du plus grand nombre, du public de la rue, de partager, de s'ouvrir au monde et d'essayer modestement de créer un lien entre les individus dans un monde où, de notre point de vue, les liens humains sont trop souvent négligés.

C'est une manière pour nous d'appartenir à ce monde, d'y trouver un sens, de se questionner sur la raison d'être ensemble et de comparer nos réalités pour en construire une commune.



LES BARONS

Baron : Dans l'argot du XVIII^e siècle, cette expression définissait un complice dans une tricherie au jeu de cartes. Celui-ci surnommé le « contre » est devenu par déformation orale le « comte » puis converti par la suite en « baron ».

Un principe de « baronnage » serait mis en pratique quelques jours plus tôt avec les habitants désireux de participer au projet de manière active. **Un travail en amont avec un groupe défini d'habitants** sera nécessaire à notre projet.

Souhaitant travailler sur **la déformation du réel**, créer l'étrange et l'inattendu dans les rues et les places des villes qui accueilleront le spectacle, **l'implication des habitants de la ville** nous est essentielle pour créer un climat d'irréalité.

La présence de ces personnes **renforcera l'impression que tout est possible**, que tout peut arriver à n'importe quel moment, de n'importe quel endroit et de la part de toute personne physiquement présente au moment de la représentation. Les spectateurs « classiques » baigneront alors dans un espace où la magie, **l'inattendu peut surgir de partout**, l'inattendu peut surgir de tout ce qui existe autour d'eux : la rue, le public, le monde devient le spectacle. Ils pourront intégrer de ce fait leur interprétation personnelle. Leur imagination fera partie du spectacle qu'ils verront, ainsi tout sera sujet à une interprétation, et la réalité deviendra plus que jamais subjective.

Les spectateurs « complices », « les barons », seront amenés à interpréter des rôles simples mais essentiels dans le spectacle : ils seront figurants, silhouettes, techniciens, etc... Dans la plupart des cas, ils joueront leur propre rôle, c'est à dire des spectateurs comme les autres, mais leur mission sera tout autre, puisque **secrètement ils feront partie du spectacle**.

La volonté de partager notre univers magique avec les habitants nous apparaît donc comme une évidence.

L'implication de « barons » permet de créer **une ambiguïté de la réalité/ représentation** : Qui est qui ? Où sont les acteurs ? Où sont les spectateurs ? Où est le spectacle ?

Nous cherchons à créer le doute chez le spectateur, à stimuler son imagination et son interprétation, à susciter la double lecture, le double sens, **nous voulons créer l'équivoque**.



.....
: EKIVOXE SE DÉROULERA EN TROIS TEMPS. :
.....

Le premier, dans un espace fixe, instaurera un univers qui paraîtra criant de vérité. **La réalité de cet espace initial semblera inébranlable.** Elle le sera, sans aucun doute.

Mais c'est dans **le passage au deuxième monde**, au cours d'une déambulation, que la magie et le rêve jetteront sur cette réalité **une incertitude** étrange. Quant à la troisième partie, qui sera en réalité un retour au point initial, sera témoin de la transformation de l'espace dans un temps très relatif.

Sans doute avez-vous vécu cette sensation étrange de **déjà-vu** ?



LA DÉAMBULATION UN MOUVEMENT NARRATIF ET PHYSIQUE.

Physique puisque le public se met réellement en action et se déplace d'un point A à un point B.

Narratif car le propos du spectacle est de voir ce qui nous entoure autrement, de voyager en pensée et de suggérer que la réalité est une question **de point de vue**.

Nous invitons précisément les spectateurs à changer de point de vue, en pensée, mais également en action, et de venir prendre une place différente pour voir le déroulement du spectacle. Et ainsi, les premiers seront les derniers... équité oblige !

Un voyage dans le temps à travers un déplacement dans l'espace.

Durant le déplacement, les spectateurs baigneront toujours dans une semi-réalité, ce ne sera ni une pause ni une simple marche d'un point A à un point B et encore moins un entracte.

Le spectacle se poursuivra et se déroulera autour d'eux et parmi eux, qui leur permettra de continuer le **voyage onirique** que nous proposons.

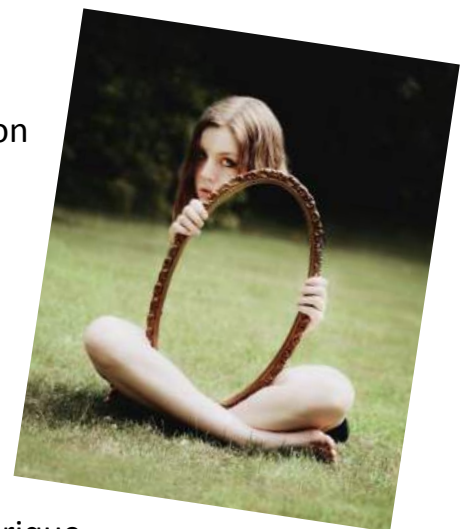
Le trajet sera ponctué **d'installations d'illusions**, mais aussi de projections d'images et d'actions incongrues. Cette déambulation donnera aux spectateurs l'impression d'un déplacement dans le temps :

« Avons-nous fait un bond dans le temps, l'avons-nous remonté ? » Et questionnera ainsi l'impression et la sensation de **la relativité du temps** (le temps qui passe ne passe pas de la même manière pour tout le monde).

Les barons (cf infra) seront présents et joueront leurs rôles pendant la marche, aux côtés des spectateurs ignorants de la présence, parmi eux, de complices.

Et de voir

- Un homme jouant de la scie musicale en suspension
- Un danseur avec des béquilles folles
- Un duo loufoque
- Une tempête de neige en temps réel
- Des inscriptions qui apparaissent sur un mur.
- Une fontaine qui fume.
- Une déformation des passages piétons.
- Un lampadaire qui se déforme
- Tout ce qui permettra aux spectateurs de baigner dans une atmosphère d'irréalité, surnaturelle et onirique.



Extrait

« La réalité est-elle **ce qu'elle paraît** ?

Prenez un objet simple, une balle, blanche... Monsieur, vous voulez bien vous prêter à une petite expérience ? Je vous confie cette balle.

Cet objet, a priori, est réel, vous sentez son poids, sa forme, sa texture. Jetez-la en l'air, elle retombe, c'est la gravité ; ça, c'est notre réalité.

Et si la réalité était différente ? Si je vous disais que, **de mon point de vue, vous n'avez pas de balle et que vous n'en avez jamais eue**, je changerais la réalité ? Ouvrez la main (**la balle a disparu**).

La balle n'est plus là ? Non, elle n'a jamais été là ; en fait, il n'y a pas de balle, c'est une illusion, elle n'existe pas vraiment. Mais si la balle n'existe pas, si elle n'est pas réelle, peut-être que moi non plus, je ne suis pas réel ; moi qui suis là, je n'existe pas vraiment ? Je suis...

fictif ?».

LE TEMPS, L'ESPACE, LA MATIÈRE, L'ESPRIT ... LE RÉEL ?

En tant que discours, l'art nous éloigne-t-il du réel ou, au contraire, nous renseigne-t-il sur lui ? L'art n'est-il qu'une fiction qui nous éloigne du réel pour nous plonger dans l'imaginaire ou, au contraire, le discours qu'il porte ne nous permet-il pas d'accéder au réel, à l'effectivité des choses et du monde, sous une certaine forme ?

L'art nous détourne du réel d'abord parce qu'il nous emmène dans un univers imaginaire, qui constitue une entité homogène, cohérente, dotée de sa logique propre. En nous éloignant ainsi du réel, l'art nous en fournit une représentation qui nous en détourne au sens où cette représentation déforme, transfigure ou défigure, sublime ou pervertit la réalité qu'elle représente.

L'œuvre d'art, en tant qu'un objet technique, produit selon un processus matériel similaire à toutes les productions techniques, appartient au réel et, donc, ne nous en détourne pas puisqu'au contraire, elle nous y maintient.

En tant qu'objet technique, l'art appartient également à l'évolution des sociétés, ce qui en fait aussi une réalité sociale, politique, qui est la manifestation de l'état d'une société. Il nous ramène donc aussi au réel dans la mesure où il nous apprend à connaître la société dont il émane.

Non seulement l'art nous fait mieux voir la réalité, mais il crée même une réalité qui n'existerait pas sans lui.

LA RUE (ICI)

La rue est un espace public connu de tous, qui appartient à notre quotidien. Elle est considérée comme **une incontestable réalité**. C'est donc là où l'immutabilité du réel est une évidence que la magie trouve son terrain de jeu.

Et si la définition de la magie est le **détournement du réel dans le réel**, alors la rue est l'endroit idéal pour questionner et **perturber la réalité et sa perception**.

Dans la rue, dans les espaces publics, existe la plus grande diversité d'individus, c'est donc là que les mondes se croisent, se confrontent, et peuvent se rencontrer.

Le spectacle de rue offre la possibilité de se faire exister avec les autres dans un espace qui nous appartient, il permet de retrouver l'idée que c'est un espace de liberté, de rencontres et d'expressions.

Dans la rue, dans ce lieu qui nous appartient à tous, ce lieu en commun où n'existe pas de frontières entre acteurs et spectateurs (comme au théâtre, entre la scène et la salle), l'unité de lieu, c'est ici avec vous, l'unité de temps, c'est maintenant, avec vous ; et pourtant... notre réel n'est pas le même.

La réalité est ce que nous décidons d'en faire, est ce que vous décidez d'en faire. La réalité est dans votre manière de la voir.

LA MAGIE DANS LA RUE

D'un point de vue technique, pratiquer la magie, et plus particulièrement l'illusionnisme, en extérieur, dans un espace public est beaucoup plus impressionnant que dans une salle de spectacle.

Dans une salle de spectacle, le public peut imaginer facilement que la scène cache tout un mécanisme (des trappes, des miroirs, des fils et autres stratagèmes) qui intervient dans les effets magiques. La frontalité permet l'utilisation de la perspective pour créer des trompes l'œil et masquer ainsi certains subterfuges. Les contraintes dues aux conditions extérieures ne sont pas présentes ; la scène étant clairement séparée de la salle, il n'y a aucun risque qu'un spectateur s'y aventure seul et la lumière permet de cacher ce qui ne doit être vu.

User de la magie et créer des illusions dans la rue est en cela un défi.

Dans la rue, **nous nous confrontons au « réel »**. L'ensemble des contraintes dues aux conditions extérieures va décupler de manière extraordinaire l'idée d'impossibilité.

Imaginons une personne dans la rue, sur le bitume, entourée de spectateurs, qui disparaît en un instant ; ou alors, se met à léviter, ou tombe au ralenti, change d'apparence ou encore, traverse un mur... Comment imaginer que cela puisse être possible ? Où est la trappe, où sont les fils ou les miroirs ?

En renforçant cette idée d'impossibilité, nous entrons dans le domaine du merveilleux et du surnaturel et pouvons encore mieux questionner ce qui nous intéresse : le réel.

.....
: LE TEMPS DANS LE SPECTACLE DE RUE (MAINTENANT) :
.....

Au moment de la représentation d'un spectacle de rue l'unité de temps est « maintenant », le spectateur est capté là où il est, dans **son temps et dans son espace**.

Nous sommes au même endroit, au même moment. Le lien est direct et instantané. Nous racontons une histoire qui a comme base le présent et ensuite **nous voyageons**, pour emmener le spectateur dans une nouvelle temporalité, là où **deux espaces temps cohabitent**.

L'imaginaire du spectateur lui fait faire un voyage temporel pendant qu'il regarde le spectacle et pourtant sa « réalité » est proche, il peut revenir à n'importe quel moment dans son présent car le décor n'est pas fictif, il est **celui de la rue**, concrète, « réelle » et jusque-là, a priori immuable.



VALORISER LA VILLE

Les questions esthétiques, politiques, scénographiques et plastiques font partie intégrante de nos choix et de nos convictions artistiques. Combien de fois sommes-nous passés par une rue, une place, un parc que nous croyons connaître par cœur sans vraiment en voir ses richesses ? Chaque lieu a son histoire, est une histoire ; chaque endroit de la ville recèle de mondes inexplorés, chaque impasse peut contenir le mystère, l'inattendu et le merveilleux.

La magie est dans l'œil de celui qui la voit, **elle peut donc être partout.**

Jouer un spectacle en extérieur permet de redécouvrir cet espace, de le mettre en valeur, de lui créer une nouvelle histoire et d'une certaine manière de l'embellir et de lui donner un sens.

Ainsi **nous regardons la ville autrement et nous nous la réapproprions** en lui créant une histoire à laquelle nous avons participé.

La magie est une manière de recréer les lois de la réalité et permet donc de la voir sous un autre angle, de transformer ce qui paraît banal et quotidien en merveilleux. Ainsi une rue, une façade d'immeuble devient le terrain de la féerie et redonne une valeur à ce qui nous semblait ne pas en avoir, nous pouvons voir de cette manière la ville autrement.

Regarder ce qui existe, se poser et voir, laisser sa pensée vivre, prendre conscience de sa présence quelque part, **voir les choses autrement**, éveiller l'imagination, savoir que tout est possible, inventer son monde, choisir ses croyances, , créer sa réalité, avoir conscience que le monde n'est pas ce que l'on croit mais ce que l'on en fait.

DU JOUR À LA NUIT

Le spectacle se déroulera « **entre chien et loup** », à la tombée de la nuit. Cela renforcera la sensation de déplacement dans le temps et de **changement de point de vue** ou de manière de voir les choses. Et afin de créer le trouble dans l'esprit des spectateurs, de les amener à perdre leurs repères temporels.

Le spectacle commence donc au déclin du jour et finit de nuit : « Combien de temps a-t-il duré ? D'ailleurs est-il vraiment fini et quand a-t-il réellement commencé ?

LA MAGIE NOUVELLE ?

Le terme de magie procède d'une ambiguïté initiale : pour le commun des mortels, le mot recèle une connotation symbolique liée au charme, à l'enchantement et au merveilleux.

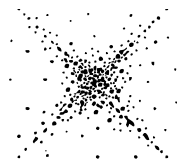
Les premières traces de magie soulignaient les liens étroits entre illusion et survie. De ces temps ancestraux à la magie moderne, s'est constitué un répertoire de gestes, de codes, de conventions, au travers, notamment, de la magie de divertissement et de spectacle, qui joue sur des grands fantasmes humains, comme la lévitation, l'apparition, la disparition, la transformation, la téléportation, l'invulnérabilité, le mentalisme.

La magie nouvelle éclot au début du XXI^e siècle du désir de libérer la discipline de ses limites formelles identifiées. En écho à la définition de la magie moderne posée par Robert-Houdin – « le magicien est un acteur qui joue le rôle de magicien » –, la magie nouvelle évoque « un art dont le langage est le détournement du réel dans le réel », appelé à puiser dans les différentes fonctions revêtues par la magie au fil de l'histoire, pour devenir une forme artistique autonome.



La Magie Nouvelle : un art dont le langage est le **détournement du réel dans le réel**. Le cinéma et la peinture détournent le réel dans l'espace plastique de l'image. Le théâtre et la littérature le suggèrent dans un espace métaphorique. La magie nouvelle, elle, se joue du réel dans le réel : c'est-à-dire dans le même espace-temps que ce que la perception offre à appréhender. Les images ne correspondent plus à une activité d'illusion : elles constituent un ordre propre de la réalité.

«Le monde n'est pas considéré comme un réel fini mais comme quelque chose dont les règles peuvent être dépassées. La magie pense le réel comme un matériau sur lequel on peut intervenir. Ce positionnement n'avait jamais vraiment été proposé comme un enjeu artistique en soi. La magie nouvelle essaie de travailler là-dessus, dans ce cheminement ».



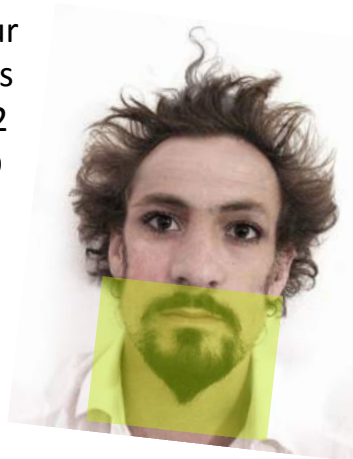
.....
:
.....

Benjamin Dubayle : Cheval-Vierge

.....

Comédien, magicien, escrimeur, Benjamin suit une licence de théâtre à l'Université de Saint-Denis Paris 8 en 2003.

Il travaille aussi bien pour le Théâtre que pour le Théâtre de rue. Il joue avec Olivier Besson, Jean Gilibert, La compagnie Le cercle des rêves, Filigrana, Les batteurs de pavés... En 2000, il est le co-fondateur de la compagnie **AfAg Théâtre** (Au fond À gauche) qui produit ses propres spectacles de théâtre en salle (*La botte secrète de Dom Juan, D'Artagnan Hors-la-Loi...*) et en rue (*L'histoire des trois mousquetaires racontée à deux en une demi-heure* et *La vraie vie des pirates*). Il est également fondateur du collectif Les gens bizarres (interventions théâtrales dans le métro parisien). Professeur de théâtre de 2002 à 2009 pour enfants, adolescents et adultes au CSCD Domont (95). Il travaille en tant que magicien de close-up depuis 2007 et monte plusieurs spectacles de magie pour jeune public. Membre du collectif « Le labo » suite à la formation « magie nouvelle » au CNAC en 2013, promotion 7.



.....
:
.....

Vincent Reversat : Chevre-poisson

.....

Vincent débute la magie à l'âge de 15 ans. Curieux et ouvert à toute forme de mouvement (acrobatie, danse, équilibre, jonglerie..), il sera lauréat de jeune talent cirque avec le spectacle *Who goes on!* Il commence sa formation d'artiste professionnel en 2001, au Centre Municipal des Arts du Cirque le Lido de Toulouse. Comédien de cirque, acrobate-voltigeur et magicien, il participe à la fondation de la compagnie SACÉKRIPA en 2003, avec quatre autres complices circassiens. Les **SACÉKRIPA** créent ensemble plusieurs spectacles notamment *Tourne autour* et *Coulisses*. Ils se produisent un peu partout en France et à l'étranger. Aujourd'hui, Vincent pratique les portés acrobatiques, en duo, avec Clotilde, tout en se concentrant sur sa pratique, de la « Magie Nouvelle ». Il consacre également une partie de son temps à la pédagogie des arts du cirque auprès d'enfants et d'adultes. En 2013, il co-fonde avec Clotilde Mira la Cie La Parenthèse d'Oubli.



.....
:
:
:
.....

Jérémie Halter : Lapin-Bélier



Jérémie débute sa formation à l'école de cirque Le Salto et s'engage également dans l'enseignement. Après une tournée internationale avec le projet Sin Frontera de la Cie Délicat's, il co-fonde la Cie Tapis Volant, Cie de cirque nouveau, et tourne en Europe et au Moyen orient. Puis Bruxelles, où il découvre la danse, le clown et le théâtre gestuel et l'approche de Jacques LECOQ. Il crée alors Switch, solo de manipulation d'objets. La même année, il enseigne à l'Espace Catastrophe, lieu de création pour les arts de la piste. Puis il danse dans Ablution Wassing du chorégraphe Jordi L VIDAL et pour le Collectif Mû. Ensuite, il co-écrit deux spectacles, l'un avec Kitschnette et l'autre produit par le collectif Micro Focus qu'il vient de fonder avec Adil KACED. Il y créera ensuite un autre spectacle avec Paul CRETIN-SOMBARDIER qui tourne actuellement. Les formations qu'il suit en magie nouvelle, au Merlan puis au CNAC avec la Cie 14 : 20, verront la naissance du projet EKIVOKE. Enfin, lors de la résidence sur Discordes, portée par la Cie Sens Dessus Dessous, la rencontre avec Morgane WIDMER et là aussi, une nouvelle création.

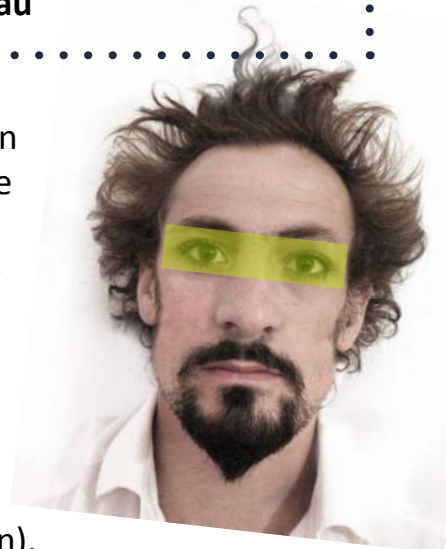
.....
:
:
:
.....

Claire Jouët-Pastré : Buffle-Verseau

Après huit années de théâtre et une formation en architecture, en 2010, elle sort diplômée scénographe de l'ENSATT.

Elle travaille pour plusieurs compagnies de théâtre, danse et marionnette mais aussi en ateliers de construction ; Opéra Bastille (75), Artefact (84), La Machine (44), les studios de la FEMIS (75) ; pour les Festivals tels que : Les Invites, Les nuits de Fourvière, Avignon... Elle exerce son activité à l'étranger pour Prisme 3 (Montréal), la compagnie Li:Sanga (Berlin), Solito (Brésil), ainsi qu'en tournée avec Royal de Luxe et la compagnie Traintamarre de 7h10... Elle réalise également les décors du premier long métrage d'animation français en stop motion *Ma vie de Courgette*.

À la suite de la formation suivie au CNAC, elle s'épanouit actuellement dans le domaine de la magie nouvelle, entre autre auprès de la compagnie l'Absente de tout bouquets (Yann Frisch) et du projet EKIVOKE.



.....
:
:
:
.....

Christian LUCAS

C'est le plaisir de dire des poèmes qui lui fait découvrir l'espace scénique. A partir de 1978, il travaille avec de jeunes compagnies qui essaient d'apporter un nouveau regard sur le répertoire classique (Shakespeare, Molière, Büchner, Ghelderode...). Parallèlement il suit les cours des Ateliers d'Ivry d'Antoine Vitez, participe à des stages des Arts de la rue dirigés par Michel Crespin avec les comédiens du Grand Magic Circus et aborde le chant avec Karine Trow. En 1991, il entre au Théâtre Populaire d'Art Traditionnel et suit un stage avec Philippe Genty. Professeur, il enseigne depuis 1991 à l'ENACR et au CNAC. Pour Radio-France, il donne des stages avec l'INA sur la direction de comédiens. Il est nommé conseiller artistique du festival CIRCA et de son nouvel espace cabaret. Il crée la Caza-House Cie pour laquelle il écrit et met en scène le spectacle de marionnettes Punching-Ball. En 1992, il met en scène le clown Mimi, qui tourne dans les plus grands cirques européens. Il a par ailleurs collaboré à de nombreuses mises en scènes, notamment avec la compagnie Anomalie ou le Cirque Désaccordé.

.....
:
:
:
.....

Yann FRISCH

Né en 1990, il a déjà une importante expérience de la scène. Fasciné depuis l'enfance par les techniques magiques et leurs corollaires, il se forme d'abord seul, puis intègre l'école de cirque du Lido (Toulouse). Au Lido, il découvre le jonglage et le clown, art auquel il se forme également par le biais de stages avec des pédagogues tels que Sky de Sela, Eric Blouet, Cedric Paga alias Ludor Citrik, Michel Dallaire. Ce qui lui permet d'avoir une vision du clown issue de plusieurs approches, certaines plus techniques et d'autres plus sensibles. Sa rencontre en 2008 avec Raphaël Navarro, co-fondateur de la compagnie 14:20, est fondatrice pour son parcours artistique. C'est évident : la magie est son premier langage. Yann Frisch est devenu champion de France puis d'Europe de magie en 2011 avec le numéro «Baltass» qu'il tourne partout en France et à l'étranger. Depuis l'été 2012, il est champion du monde de magie close-up.

